

ANNA

un film de Pierre Koralnik

France • 1967 • 87 mn • Couleur • VERSION RESTAURÉE

AVEC ANNA KARINA JEAN-CLAUDE BRIALY SERGE GAINSBOURG

Serge (Jean-Claude Brialy), patron d'une agence publicitaire parisienne à la mode, tombe amoureux d'un regard, celui d'une jeune femme anonyme photographiée par hasard. Aidé par son ami (Serge Gainsbourg), notre héros part à la recherche de cette fille introuvable tandis que ses deux tantes extravagantes cherchent à le marier à une jeune Anglaise (Marianne Faithfull). Mais la jeune femme tant désirée n'est autre qu'Anna (Anna Karina), qu'il croise sans la reconnaître tous les jours dans son agence, et qui rêve, elle, du prince charmant...



Réalisé en 1966 par Pierre Koralnik, réalisateur franco-suisse faisant partie de ces jeunes turcs (tel JC Averty) qui voulaient changer la TV française, *Anna* est le premier téléfilm français tourné en couleurs (en 35 mm) qui sera diffusé sur l'ORTF le 13 janvier 1967... en N&B ! Rencontre sur le petit écran de la Nouvelle Vague et du pop art, ce long métrage n'a jamais bénéficié d'une sortie en salles et n'a été que très peu diffusé, devenant culte au fil des années.

Influencé par Godard et Truffaut, Koralnik fait appel à leurs acteurs, au chef-op de *Masculin Féminin* - Willy Kurant - à la monteuse de *Bande à part* et *Pierrot le fou*, Françoise Collin. Sa réalisation fait preuve d'une grande créativité, jouant sur les lumières de la ville, les miroirs, les néons, d'un soin tout particulier dans la composition des cadres, un montage très inventif. Auxquelles s'ajoutent les chorégraphies colorées d'un Victor Upshaw, teintées d'anti-militarisme. Gainsbourg signe une bande originale très pop, insufflant toute sa modernité (qualités des paroles et de la composition musicale, influence de la publicité et de la bande dessinée), en faisant un film d'un mouvement incessant, coloré et musical.

Les anglo-saxons, grands admirateurs de Gainsbourg, vont être à la source de la redécouverte du film, les arrangements de Michel Colombier et la présence de Marianne Faithfull confortant leur intuition. Alors redécouvrez enfin *Anna* sur grand écran !

PIERRE KORALNIK

1938 : Naissance à Paris

Débuts : Suit les cours de l'IDHEC, assistant de Robert Enrico

Années 60 : travaille pour la Télévision suisse romande, émission *Continent sans visa* avant de collaborer au magazine de l'ex-ORTF *Cinq colonnes à la une*.

1967 : Réalisation de la comédie musicale *Anna*

1970 : Réalise *Cannabis* avec Serge Gainsbourg et Jane Birkin

Années 70 : réalise des fictions et des documentaires pour la télévision, notamment de nombreux portraits d'artistes : Francis Bacon, James Baldwin, Peggy Guggenheim, Louise Nevelson, Andrée Putman...



ANNA KARINA (1940-2019)

1954 : Première apparition dans *La Fille aux chausures* de Ib Schmedes (CM)

1957 : Arrivée à Paris

1961 : Rencontre avec Jean-Luc Godard, tourne dans *Une femme est une femme* avec Brialy et Belmondo. Ours d'argent de la meilleure actrice au Festival du Film de Berlin.

1965 : Rôles principaux de *Pierrot le Fou* et *Alphaville* de Jean-Luc Godard

1966 : *La Religieuse* de Jacques Rivette, *Made in USA* de Godard

1967 : Rôle principal de la seule comédie musicale de Serge Gainsbourg, *Anna*. Sa voix devient attachée à la chanson *Sous le soleil exactement*.

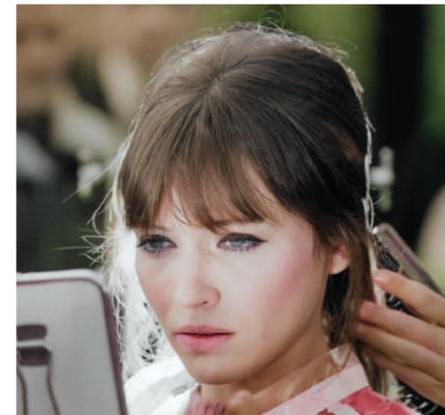
1969 : *Justine* de George Cukor

1973 : Passe derrière la caméra et réalise son premier film, *Vivre ensemble*. (ressorti par Malavida en 2018)

1994 : *Haut bas fragile* de Rivette

2000 : Publication de l'album *Une histoire d'amour* (Barclay/Universal) sous l'égide de Philippe Katerine.

2014 : Prix Henri Langlois d'honneur, pour l'ensemble de sa carrière de comédienne.



SERGE GAINSBOURG (1928-1991)

1954 : Débute comme pianiste à Saint-Germain-des-Près

1960 : Premier succès commercial avec la chanson *L'Eau à la bouche*

1962 : Début de la période Rive Gauche, collaboration avec Juliette Gréco (*La Javanaise*)

1966 : Intègre les yéyés avec les 45 tours *Qui est «in» qui est «out»* et *Comic Strip* un an après.

1967 : Écrit et compose la bande originale de la comédie musicale *Anna*.

1968 : Rencontre avec Jane Birkin sur le tournage du film *Slogan*, de Pierre Grimblat. Il lui fait chanter les immenses succès : *Je t'aime... moi non plus* et *69 année érotique*.

Années 70 : Consécration des albums *Histoire de Melody Nelson* (1971), *Rock around the bunker* (1975) et *L'Homme à tête de chou* (1976).

Années 80 : Son alter ego « Gainsbarre » voit le jour, tout comme les albums *Love on the beat* (1984) et *You're under arrest* (1987), composés à New-York.



JEAN-CLAUDE BRIALY (1933-2007)

1954 : Débute sa carrière à Paris, assistant-réalisateur de Jean Renoir sur *French Cancan*. Se lie d'amitié avec la bande des *Cahiers du Cinéma*.

1957 : Rôle dans *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle



1958 : Devient célèbre grâce au rôle de François dans *Le Beau Serge* de Claude Chabrol.

Années 1960 : Identifié à l'esprit Nouvelle Vague, qu'il incarne en jeune premier.

1961 : Partage l'affiche d'*Une femme est une femme* de Godard avec Anna Karina.

1967 : Joue dans *La Mariée était en noir* de François Truffaut. Il retrouve Anna Karina dans la comédie musicale *Anna* de Pierre Koralnik.

Années 1970 : Grand acteur confirmé (*Le Genou de Claire*, 1970, Rohmer). Il devient réalisateur et scénariste (*Églantine*, 1972, *Les Volets clos*, 1973, *L'Oiseau rare*, 1973).

1977 : Directeur du théâtre Hébertot puis du théâtre des Bouffes-Parisiens.

1987 : César du meilleur second rôle pour *Les Innocents* d'André Téchiné.

MARIANNE FAITHFULL (1946)

1964 : Rencontre avec le manager des Rolling Stones, sa carrière est lancée avec le titre *As Tears Go By*.

1966 : Elle joue son propre personnage dans *Made in USA* de Jean-Luc Godard.

Années 1960 : Connaît le succès avec les singles *Summer Night*, *This Little Bird* et *Come and Stay with Me*.

1967 : Apparition dans la comédie musicale *Anna* avec la chanson *Hier ou demain*.

1969 : Elle signe *Sister Morphine*, repris par les Rolling Stones deux ans plus tard dans l'album *Sticky Fingers*.

1979 : Retour sur le devant de la scène avec l'album *Broken English*.

Années 2000 : *Easy Come, Easy Go* (2008). Participe à de nombreux films, dont *Far from China* (2001), *Paris, je t'aime* (2006) ou encore *Irina Palm* (2007).

ANNA

un film de Pierre Koralnik

AVEC ANNA KARINA JEAN-CLAUDE BRIALY SERGE GAINSBOURG

MUSIQUE DE SERGE GAINSBOURG



LA COMÉDIE MUSICALE INÉDITE DE SERGE GAINSBOURG POUR ANNA KARINA



« UN TRAIT D'UNION MUSICAL ENTRE NOUVELLE VAGUE ET POP ART » : PIERRE KORALNIK RACONTE ANNA

OVNI télévisuel surgi au cœur de l'hiver 1967, *Anna* s'impose comme une musicale comédie aux coupleurs vives et chansons acidulées, scellant la rencontre tripartite entre Anna Karina, Jean-Claude Brialy... et Serge Gainsbourg, à la fois acteur, chanteur, compositeur et parolier. *Anna*, c'est le télescopage insolite entre un sujet intemporel (la recherche de l'idéal amoureux) et un certain air du temps, l'influence de la pop anglaise, des invités de prestige (Marianne Faithfull, Eddy Mitchell) et le lyrisme si personnel de Gainsbourg, à l'Everest de son inspiration.

Longtemps invisible, voici enfin *Anna* dans sa pleine dimension, visuelle et musicale : plus qu'un classique à redécouvrir, c'est d'abord un prodigieux hymne à la modernité, raconté par son metteur en scène, Pierre Koralnik.

« Mon premier souvenir de Gainsbourg ? C'était en 1959, à Genève, dans un spectacle de music-hall. Comme tout le monde, je connaissais *Le Poinçonneur des lilas*... Son apparition sur scène était frappante : un Gainsbourg engoncé dans son costard, le teint blafard, qui chantait sur un ton lugubre, sans chercher à séduire le public. C'était l'étrange monsieur Gainsbourg, celui qui venait pour une chanson et s'en allait aussi sec. J'étais accompagné par un ami metteur en scène, Jean-Louis Roy, avec lequel j'avais écrit un scénario, *L'Inconnue de Shandigor*, que l'on voulait proposer à Gainsbourg. On s'est rencontré dans les coulisses, il a accepté. Quand Jean-Louis a tourné le film, sept ans plus tard, Gainsbourg a tenu sa promesse.

Entre-temps, je l'avais retrouvé à Paris, par l'intermédiaire de la productrice de télévision Michèle Arnaud, celle qui l'avait découvert et pour laquelle je réalisais des émissions de variété, les *Ni figure, ni raisin*. Nous formions un petit groupe d'expérimentateurs, avec notamment Jean-Christophe Averty et Jacques Rozier : on essayait d'inventer une nouvelle forme aux variétés télévisées. Serge participait aux *Ni figure*, écrivant à l'occasion quelques chansons originales. Suite à certains problèmes sentimentaux, il est venu se réfugier chez moi, boulevard Murat, pendant plusieurs mois. Là, j'ai profité de sa présence quotidienne pour déclencher *Anna*. À l'origine, l'idée était d'élaborer une comédie musicale autour d'Anna Karina, sur une musique d'Antoine Duhamel et des lyrics de Jean-Loup Dabadie. Le principe était aussi de s'échapper des petits numéros, des sketches de *Ni figure* : là, ça devait être une fiction d'une heure et demi tournée en 35mm, avec une vraie histoire, des chansons et ballets. Pour l'ORTF, notre projet devait avoir valeur de symbole : ses responsables imaginaient l'arrivée de la couleur à l'antenne avec *Anna*. J'ai rapidement trouvé le sujet, ou plutôt le postulat : un publicitaire cherche l'amour, en vain, avant de découvrir que celui-ci l'attendait à ses côtés. La femme rêvée, idéalisée, fantasmée était sa secrétaire. C'était aussi un hymne à la beauté de Karina : ce n'est pas un hasard si le film porte son prénom ! Elle est fétichisée sur la couverture des magazines, des affiches de publicité. Le visage d'Anna, son regard, c'est vraiment l'image obsessionnelle qui hante Brialy.



Serge s'est intéressé au projet, avec une indifférence plus ou moins feinte : « *Tiens, je peux t'écrire un ou deux thèmes...* » Ce qu'il a fait, sur les paroles de Dabadie : leurs musicalités respectives ne fonctionnaient pas. Je lui ai dit brutalement : « *Si tu veux travailler sur Anna, tu écris tout : paroles et musique ! C'est ça ou rien !* » Serge a relevé le pari, a insufflé sa modernité à *Anna*. Il a innové avec une écriture d'avant-garde qui, de mon point de vue, annonce le rap « *C'est la cristallisation comme dit Stendhal* » et contrastait terriblement avec la chanson traditionnelle. Le premier travail, c'était de déterminer où allaient intervenir les chansons, à quel endroit et pourquoi. Mais nous n'avons pas débattu en termes d'esthétique, de style, d'intention profonde. C'étaient des discussions simples et spontanées. On ne s'est jamais dit : « *Cette chanson sera plutôt pop, telle autre plus romantique...* » Ca, c'est Serge qui l'a ressenti tel quel, de son côté. Cela dit, avec lui, rien n'était jamais définitif. Sans pression, il ne se collait pas au travail. Il fallait le mettre au pied du mur, l'empêcher de fuir. Le calendrier a été le suivant : écriture à l'automne 1965, enregistrement des chansons au printemps 1966, tournage pendant l'été, diffusion en janvier 1967. J'ai gardé un souvenir très excitant des séances d'enregistrement. Serge n'aimait pas les « grandes » voix, trop lyriques. En l'occurrence, avec Karina, il était servi : elle avait une très belle voix, simple et claire. Notre projet lui permettait de faire à grande échelle ce qu'elle faisait en miniature dans les *Ni figure*. Pour Jean-Claude Brialy, c'était plus compliqué : sa voix chantée était terrifiante, aucun sens de la justesse, du rythme ni du tempo. J'en parle d'autant plus librement qu'il était le premier à l'admettre ! Du coup, Serge a été obligé de lui donner sa propre voix comme guide... voire même de se substituer à lui quelques secondes dans *Boomerang*. L'artifice est complet ! Au sein de notre équipe, Michel Colombier était l'unique professionnel assermenté ! (rires) À vingt-sept ans, il était à la fois le plus jeune et le plus sérieux d'entre nous. Il sentait l'air du temps et l'a glissé, orchestralement, dans *Anna*. C'était un être très rigoureux, qui pouvait recadrer Gainsbourg : Colombier était davantage un technicien de l'écriture... alors que Serge et moi étions tout fous, impulsifs.

Pour contrebalancer le côté « expérimental » du projet, il a fallu effectuer quelques concessions, notamment sur le casting. On me disait : « *Il faut tout de même que vous ayez une vedette un peu commerciale !* » Voilà comment a germé l'idée de Marianne Faithfull, à l'époque compagne de Mick Jagger. Ce qui m'intéressait, c'était le contraste physique entre elle et Anna Karina. J'aime beaucoup la chanson de Marianne, *Hier ou demain*. Son nom était une plus-value pour le film... Idem pour Eddy Mitchell qui, par la suite, a confirmé ses talents de comédien. Ces invités étaient issus d'horizons différents : d'un côté de la pop britannique, de l'autre des yéyés français. Et tous chantaient du Gainsbourg... J'ai aussi voulu casser la routine des variétés françaises, traditionnellement tournées en studio. Sur le modèle de la Nouvelle Vague, *Anna* se déroule en décors naturels, dans les rues de Paris, à Deauville, dans un château à Rochefort-en-Yvelines. Ce qui n'était pas sans difficulté : il fallait réussir à suivre les déplacements des comédiens en extérieurs avec des caméras lourdes, lancer les bandes play-back, faire en sorte qu'ils soient synchrones... J'ai beaucoup utilisé de longues focales : les acteurs ont l'impression que la caméra ne leur colle pas trop, ils se sentent plus libres.

On dit souvent que le cinéma est un art où il faut avoir du talent à plusieurs. Dans le cas d'*Anna*, j'étais bien entouré. L'apport du chorégraphe Victor Upshaw était précieux. Regardez par exemple le ballet d'ouverture, conçu dans l'esprit de peintres que j'admire, comme Jackson Pollock. La peinture était alors considérée comme un acte politique, militant, à travers notamment les techniques d'*action painting* et de *dripping*. D'emblée, les éclaboussures de couleurs vives placent *Anna* sur le terrain de l'avant-garde de l'époque. J'ai aussi adoré collaborer avec le chef opérateur belge Willy Kurant. Sa grande force était de connaître aussi bien la lumière naturelle que l'éclairage académique, celui d'avant la Nouvelle Vague. On a continué à travailler ensemble, il s'est exilé aux États-Unis... avant de mettre en lumière les films de Gainsbourg cinéaste. Je dois enfin saluer le montage de Françoise Collin, mon ancienne condisciple de l'IDHEC. Françoise n'était pas prisonnière d'une conception traditionnelle du montage : elle a réussi à impulser à *Anna* une fraîcheur, des raccourcis, des ellipses, des faux raccords. Grâce à eux, *Anna*, c'est un peu un trait d'union musical entre Nouvelle Vague et pop art.

Devant le film mixé, Michèle Arnaud s'est montrée ravie. Par la suite, à la télévision, je n'ai jamais retrouvé cette liberté-là. À l'époque, les diffuseurs n'intervenaient pas dans la création, en fonction d'un goût supposé du public. À sa diffusion, début 1967, *Anna* a été un succès, certes... mais un succès plutôt élitiste. Pour beaucoup, c'est le souvenir de l'irruption de la couleur, associée à un projet particulier, avec précisément des couleurs saturées, traitées de manière non réaliste. Suite à la projection d'*Anna* au festival d'Hyères, nous avons essayé de l'exploiter en salles, ce qui n'a pas été possible pour des raisons juridiques. Dans les mentalités de l'époque, ça semblait incongru de sortir un téléfilm au cinéma ! Du coup, *Anna* a été diffusé dans les réseaux parallèles, festivals et maisons de la culture. Aujourd'hui, il y a une nouvelle génération qui se montre très enthousiaste devant *Anna*, comme j'ai pu le constater récemment dans un festival, à Besançon. Alors que, paradoxalement, *Anna* a été oublié pendant plusieurs décennies. Le film était invisible... Il avait l'aura de l'invisibilité ! Je n'aurais jamais imaginé que des jeunes de vingt ans aimeraient *Anna* au XXI^{ème} siècle.

Cela dit, à l'époque, Serge et moi avions l'ambition d'aller plus loin, de nous affranchir du format chanson, de casser le principe couplet / refrain / couplet. Nous avons donc commencé à phosphorer sur une seconde comédie musicale, cette fois pour le cinéma. Un amour fou : les aventures de Francis Scott Fitzgerald et sa femme Zelda dans les Années Folles, à Paris et sur la Côte d'Azur. On jouait avec une mythologie, celle du couple d'Américains exilés en France, en mélangeant romantisme et désenchantement... Ca s'appelait *La Fête*... et je dois toujours avoir dans mes archives un synopsis établi avec Gainsbourg. Il nous fallait un producteur et du temps pour l'écriture. Malheureusement, c'était pile à l'époque où Serge composait non-stop pour de charmantes jeunes filles comme France Gall, Mireille Darc ou Valérie Lagrange. Les demandes pleuvaient, il était comme un enfant, il ne savait jamais dire non. À travers ses chanteuses, il touchait du doigt un certain succès populaire... Alors forcément, il n'était plus possible de s'isoler avec lui pendant plusieurs semaines.

Pour *Anna*, c'était différent : je l'avais sous la main, chez moi, tous les matins dans la cuisine, à l'heure du café ! *La Fête* n'a donc jamais vu le jour et je le regrette : on rêvait d'un projet personnel et on s'est fait récupérer par une commande, *Cannabis*, un pur projet de producteurs : tailler un costume sur mesure pour Serge et Jane, profiter du phénomène *people*, comme on ne disait pas encore à l'époque. Après 1970, je n'ai plus retravaillé avec Gainsbourg. Il est devenu une vedette, il a mis en scène ses propres films. On est resté liés, surtout pendant ses années avec Jane. Puis, sur la fin, on s'est éloigné. Il était happé par une forme de star-system qui le coupait des gens... Pourtant, sans fausse modestie, je pense avoir été l'un des rares à savoir qui il était vraiment. Mon seul regret est de ne pas avoir été assez tenace pour mener à terme les projets qui nous tenaient vraiment à cœur. Il reste deux films, *Anna* et *Cannabis*, et le souvenir d'une fraternité partagée. »

Propos recueillis par Stéphane Lerouge, 2009, spécialiste de la musique de film, concepteur de la collection discographique *Ecoutez le cinéma !* (Universal Music France)



À PROPOS DE L'ALBUM ANNA :

Anna est le septième album de Serge Gainsbourg, bande originale du téléfilm du même nom. Passé inaperçu à l'époque, *Anna* a été depuis réhabilité, notamment par les Anglo-Saxons qui découvrirent, trois décennies plus tard, les compositions de Gainsbourg, les arrangements de Michel Colombier (précurseurs de ceux que Jean-Claude Vannier réalisera pour *Melody Nelson*) et la voix d'Anna Karina. Contenu de l'album :

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Sous le soleil exactement</i> , instrumental | 12. <i>Roller girl</i> interprété par Anna Karina |
| 2. <i>Sous le soleil exactement</i> interprété par Anna Karina | 13. <i>Ne dis rien</i> interprété par Jean-Claude Brialy, Serge Gainsbourg et Anna Karina |
| 3. <i>C'est la cristallisation comme dit Stendhal</i> interprété par Jean-Claude Brialy, Serge Gainsbourg et Eddy Mitchell | 14. <i>Pistolet Jo</i> interprété par Anna Karina |
| 4. <i>Pas mal, pas mal du tout</i> interprété par Jean-Claude Brialy et Serge Gainsbourg | 15. <i>GI Jo</i> interprété par Anna Karina et Jean-Claude Brialy |
| 5. <i>J'étais fait pour les sympathies</i> interprété par Jean-Claude Brialy | 16. <i>Je n'avais qu'un seul mot à lui dire</i> interprété par Anna Karina et Jean-Claude Brialy |
| 6. <i>Photographes et religieuses</i> , instrumental | Titres absents de l'album : |
| 7. <i>Rien, rien, j'disais ça comme ça</i> interprété par Anna Karina et Serge Gainsbourg | 17. <i>Pour n'être pas là</i> interprété par Anna Karina |
| 8. <i>Un jour comme un autre</i> interprété par Anna Karina | 18. <i>Hier ou demain</i> interprété par Marianne Faithfull, ce titre fera l'objet d'une parution indépendante en janvier 1967 sur le 45 tours <i>Decca 457-139</i> de la chanteuse |
| 9. <i>Boomerang</i> interprété par Jean-Claude Brialy et Serge Gainsbourg | 19. <i>Chanson triste</i> interprété par Anna Karina |
| 10. <i>Un poison violent, c'est ça l'amour</i> interprété par Jean-Claude Brialy et Serge Gainsbourg | 20. <i>BaseBall</i> interprété par Eddy Mitchell |
| 11. <i>De plus en plus, de moins en moins</i> interprété par Anna Karina et Jean-Claude Brialy | |